

1 Rois 19,16b. 19-21

Psaume 15

Galates 5,1. 13-18

Luc 9,51-62

L'œuvre de Dieu accomplie par le Seigneur Jésus est une œuvre de libération ! Ce qui fait dire à l'apôtre Paul : **« C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. »** (2^{ème} lecture : Galates 5,1). Car ce passage de la lettre aux Galates, que nous entendions il y a un instant, est un texte sur la liberté. **Dans sa mort et sa résurrection Jésus nous a libéré du péché : cette liberté est un dynamisme, une ouverture sur l'avenir...** Si cette liberté ne grandit pas, elle s'altère.

La liberté est un bien précieux. Mais **la liberté dont saint Paul nous parle dans la lettre aux Galates – loin d'être uniquement le fait d'avoir un « comportement libéré » – c'est d'être revêtu de la force nécessaire pour affronter les obstacles qui nous empêchent d'être au service de nos frères, et pour servir leur liberté.** Pour l'apôtre Paul : **être libéré c'est surtout être « libérant » !** C'est d'abord aider le frère à réaliser que Dieu laisse libre... À ce titre, **l'Évangile d'aujourd'hui est significatif : c'est d'abord librement que « Jésus, le visage déterminé (endurci), prit la route de Jérusalem. »** (Évangile : Luc 9,51). Dans l'évangile selon saint Luc **c'est un tournant, car pendant presque dix chapitres il nous racontera cette marche de trois jours qui conduira Jésus de Galilée à Jérusalem.** Et le refus de l'accueillir de la part de Samaritains apparaît **comme une prophétie de refus dont il sera l'objet à Jérusalem : elle met à jour également le refus de cette forme de puissance qu'est la violence de la part de Jésus...** Les disciples ont des **solutions radicales** comme appeler le feu du ciel pour les détruire. **« Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. »** (Évangile : Luc 9,55). **Le disciple doit apprendre à maîtriser l'usage de sa liberté : elle n'est pas un pouvoir, elle est un service !** Préférons-nous l'exercice de la liberté à l'obéissance à une loi ? **La liberté que prêche saint Paul, c'est le contraire d'attitudes angoissantes, scrupuleuses et tatillonnes qui souvent paralysent l'esprit d'initiative...**

La route qui conduit Jésus à Jérusalem est **émailleée de rencontres et de discussions qui vont permettre à ses disciples de comprendre davantage les intentions de leur Maître,** lorsqu'il prend cette décision où – au final – il acceptera de livrer sa vie aux mains des hommes, confiant en son Père. **Son attitude annonce un chemin difficile...** Impossible à suivre, diront certains... **Qui peut suivre Jésus sur un tel chemin ? Non pas ceux qui décident par eux-mêmes, mais ceux que Jésus appelle...** et qui sont assez « pauvres d'eux-mêmes » pour accepter l'aventure. Alors, son attitude nous déconcerte : **pourquoi accepte-t-il la présence des uns à ses côtés, alors qu'il refuse celle des autres...** Avec ce qui pourrait paraître comme du mépris : **« Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids... le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »** (Évangile : Luc 9,58) ; ou peu respectueux des deuils et des douleurs des personnes : **« Laisse les morts enterrer leurs morts. »** (Évangile : Luc 9,60). Mais la manière dont saint Luc nous rapporte ces rencontres veut **manifester la liberté magistrale de Jésus qui appelle qui il veut, quand il veut, pour être témoin** de ce qu'il va vivre à Jérusalem. L'ampleur de l'évènement peut bien échapper à la plupart de celles et ceux qu'il rencontre sur la route : c'est tout à fait normal... **Seule cette liberté de Jésus est extraordinaire,** et elle appelle forcément à un **dépassement de soi, dont lui seul peut estimer la possibilité réelle.**

Il y a des jours où l'on peut se sentir très seul dans le choix qu'il a fallu faire : ai-je misé sur la bonne personne en répondant à l'appel de Jésus ? Élie semble avoir raté sa vie... **Il était monté sur la montagne pour se plaindre devant le Seigneur : serait-il le seul à lui être resté fidèle,** et complètement isolé au milieu de ses contemporains... Tous les autres fils d'Israël ont plié les genoux devant les Baals, les faux dieux : **« J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. »** (1 Rois 19,10) Et la réponse du Seigneur Dieu lui permettra d'ouvrir les yeux et de voir qu'il n'est pas seul. Alors, **il peut reconnaître en Élisée le disciple que Dieu lui donne.** L'attitude d'Élisée est hésitante, surtout au regard de l'Évangile que nous proclamons ce

dimanche. Pour Élie c'est l'occasion d'un temps de désappropriation : « *Élisée quitta ses bœufs, courut derrière Élie et lui dit : « Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, puis je te suivrai. » Élie répondit : « Vas – t'en, retourne là-bas ! Je n'ai rien fait. »* » (1^{ère} lecture : 1 Rois 19,20). La lenteur d'Élisée permettra à Élie de le recevoir comme celui que Dieu lui envoie pour disciple et successeur. C'est ça aussi **le temps du discernement...**

En Israël, au sujet du partage de la Terre promise, **la tribu de Lévi n'avait reçu aucun territoire, elle était exclusivement consacrée au service du Temple...** Voilà pourquoi l'homme de Dieu qui adresse sa prière dans le psaume 15 – que nous chantions il y a un instant – **peut dire au Seigneur : « Tu es mon Dieu, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »** Pour l'homme de Dieu, être auprès du Seigneur constitue pour lui l'héritage qui lui revient. Mais **cette « place de choix » doit toujours être désirée en pleine liberté**, même si celui qui invite doit essayer quelques refus... ou patienter encore un peu.

L'appel du Seigneur, dans la Bible, est toujours exigeant et s'oppose aux bonnes raisons invoquées : « Seigneur, permets-moi d'aller enterrer mon père... laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison... » (Évangile : Luc 9,59b. 61b). Et la réponse de Jésus est à la mesure du chemin qui l'attend – en prenant la route de Jérusalem, qui a pour but le rendez-vous d'un drame – **même si cette réponse nous paraît cinglante**, elle est la mesure de l'exigence évangélique : « **Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu.** » (Évangile : Luc, 9,62). **Ce royaume est d'une nouveauté telle qu'il exige une totale liberté d'esprit et de cœur : « Si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. »** (2^{ème} lecture : Galates 5,18). C'est ce qui permettra à **Saint Augustin** de dire : « **Aime, et fais ce que tu veux.** »

Amen

P. Bernard Brajat